

HOMÉLIE 6 ¹

Il ne faut pas se contenter de faire jeûner le corps et l'esprit, mais y joindre l'exercice des œuvres de miséricorde qui tirent leur prix beaucoup plus de l'affection qui les produit, que de leur propre grandeur.

La terre est remplie en tout temps, mes chers frères, de, la miséricorde du Seigneur, et le bel ordre qui règne parmi les créatures sert d'instruction aux Fidèles pour leur apprendre à louer Dieu et à le servir. Le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, publient la toute-puissance et la bonté du Créateur. L'admirable beauté des éléments qui concourent tous au service de l'homme, exige aussi de la créature intelligente, les justes actions de grâces qui sont dues à l'auteur de tant de merveilles. Mais lorsque nous approchons des jours spécialement consacrés à solenniser la mémoire de la rédemption du genre humain, et qui précèdent de si près la fête de Pâques, il faut nous disposer à la célébration de ces augustes mystères, par une attention plus grande à purifier nos âmes de toutes leurs taches. Quoique la vie de plusieurs soit régulière dans tous les temps de l'année, quoiqu'ils se rendent agréables à Dieu par la pratique constante de toute sorte de bonnes œuvres, ils ne doivent pas néanmoins s'appuyer sur le bon témoignage de leur conscience, jusqu'au point de se persuader, qu'au milieu des scandales et des tentations où la fragilité humaine est exposée, ils puissent s'exempter de commettre quelquefois des fautes, puisque le saint Esprit nous dit par la bouche d'un grand Prophète : *Qui peut se glorifier d'avoir un cœur pur, ou d'être exempt de tout péché* (Pro 20,9)? Et au livre des Psaumes : *Seigneur, purifie-moi de mes péchés qui me sont inconnus, et pardonnez à ton serviteur ceux des autres auxquels il peut avoir participé* (Ps 18,13-14). Ainsi, mes chers frères, si comme l'expérience nous l'apprend trop souvent, ceux mêmes qui résistent de toutes leurs forces aux assauts de la concupiscence, qui répriment avec soin les saillies de la colère, qui veillent exactement sur leurs pensées les plus secrètes pour les rendre pures, trouvent toujours quelque chose à se reprocher, ou pour leurs fautes personnelles et cachées, ou pour les péchés d'autrui auxquels ils ont participé, quels ne doivent pas être les vices, les maladies, les blessures dont les autres sont couverts ? Ces derniers ont, assurément, besoin d'une pénitence bien plus sévère, avant d'être admis à participer au divin sacrement qui met en fuite le démon, et rend inutiles tous ses artifices pour nous perdre.

Le fruit principal de la grande fête de Pâques, est la rémission des péchés qui répand une joie universelle dans l'Église, et dont tous les fidèles peuvent profiter; non seulement ceux qui renaissent alors de nouveau par le baptême, mais aussi ceux qui depuis longtemps sont les enfants de Dieu. Quoique le nouvel homme soit principalement formé dans les eaux salutaires du sacrement de notre régénération, il est nécessaire à tous de se purifier sans cesse des fautes que la fragilité humaine fait commettre; et il n'y a personne, quelque vertueux qu'il soit, qui ne doive aspirer à devenir meilleur. Efforçons-nous donc (je le dis à tous sans exception) de nous dépouiller entièrement du vieil homme pour nous trouver revêtus du nouveau, au jour où nous célébrerons les mystères de notre rédemption. Il convient, sans doute, aux chrétiens d'être dans cette disposition en tout temps, mais surtout dans celui-ci, où nous devons vaquer aux exercices de la religion avec plus de ferveur et de recueillement. Le jeûne de quarante jours a été institué par les apôtres, non seulement pour mortifier nos corps par l'abstinence de quelques aliments, mais principalement pour nous faire remplir la mesure de perfection à laquelle nous sommes appelés, par le renoncement à tous les vices. Cette pénitence étant imposée pour dompter la concupiscence et retrancher aux désirs de la chair tout ce qui les fomentent, l'abstinence la plus utile que nous puissions pratiquer, c'est de nous interdire

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

toute volonté criminelle, et de ne nous permettre aucune action qui pourrait blesser l'honnêteté. Les malades comme les bien portants, sont capables de cette pratique. La pureté de l'âme peut se trouver dans un corps languissant et infirme, si, après avoir banni toute iniquité, on s'affermi solidement dans l'exercice de la vertu. L'infirmité du corps acceptée pour Dieu est une pénitence suffisante, puisqu'elle va quelquefois même au-delà des mortifications volontaires qu'on pourrait s'imposer. Mais il faut que l'esprit remplisse aussi ses fonctions, et que le corps étant privé de nourriture, il s'abstienne encore plus soigneusement de tout péché.

Entre les bonnes œuvres capables de fortifier la vertu du jeûne si propre à nous sanctifier, il n'y en a point de plus utiles que les aumônes, Dans le nom d'œuvres de miséricorde sont comprises beaucoup d'actions de piété auxquelles les fidèles peuvent s'appliquer avec le même mérite, quoique leurs facultés soient fort inégales. Les obstacles qui en empêchent quelquefois les effets, ne doivent jamais influencer sur le sentiment de l'amour que nous devons avoir pour Dieu et le prochain. Lorsque les anges disent : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix aux hommes de bonne volonté* (Lc 2,14), ils nous déclarent que non seulement ceux qui exercent la bienfaisance, mais aussi que ceux qui jouissent de la paix et qui cherchent à la procurer aux autres, sont heureux en compatissant avec une tendre charité aux misères du prochain, de quelque espèce qu'elles soient. Les œuvres de miséricorde s'étendent très loin, et leur variété procure aux vrais chrétiens cet avantage, que dans la distribution des aumônes, non seulement les opulents et les riches, mais encore ceux qui n'ont qu'une fortune médiocre et même les pauvres, peuvent avoir le mérite de la bienfaisance. La bonne intention et l'affection des uns supplée à la modicité du don, et les rend égaux aux autres dont les largesses sont plus abondantes. Lorsqu'en présence du Seigneur, plusieurs riches mirent dans le trésor du temple de grosses sommes d'argent, une pauvre veuve donna seulement deux oboles, et elle mérita d'être louée par notre Seigneur Jésus Christ lui-même qui lui accorda, la préférence, quelque modique que fût son offrande, parce que les autres, en donnant beaucoup, ne s'étaient privés que d'un peu de leur superflu, et que celle-ci s'était dépouillée de tout ce qui lui restait. Mais si quelqu'un est réduit à une si grande misère, qu'il n'ait pas même la faculté de donner deux deniers à un pauvre; il trouve encore dans les commandements de notre divin Maître, le moyen d'exercer avec fruit sa bonne volonté, puisqu'en donnant un verre d'eau froide, il recevra la récompense de cette action. Tant il est vrai que Dieu a voulu faciliter l'entrée de son royaume, en préparant à ses serviteurs des voies aisées pour y parvenir, lorsqu'il promet récompense, au simple service rendu en son nom, d'un verre d'eau, dont l'usage est si commun et qui ne coûte rien. Cependant ce n'est pas en vain que le Seigneur nous recommande de faire l'aumône en son nom, parce que la foi donne un grand prix aux choses les plus viles de leur nature; et qu'au contraire, les œuvres que font les infidèles, quelque magnifiques qu'elles soient, sont toujours vides de mérites,

Ainsi, mes chers frères, pour vous disposer à célébrer dignement la Pâque du Seigneur, accomplissez la loi du jeûne, de manière qu'il procure le calme à toutes vos passions, et que vous puissiez approcher de nos saints mystères avec fruit. Bannissez par l'amour et la pratique d'une sincère humilité l'esprit d'orgueil, qui est la racine de tous les autres péchés. Que ceux qui s'élevaient au-dessus des autres en suivant les mouvements de la vanité, se rendent doux et accessibles à tout le monde, et que ceux qui conservaient du ressentiment des offenses qui leur ont été faites, se réconcilient de bonne foi, pour faire revivre l'esprit de paix et d'unité qui doit lier entre eux tous les chrétiens. *Ne rendez à personne le mal pour le mal, mais pardonnez-vous les uns aux autres, comme Jésus-Christ vous a pardonné* (Rom 12,17). Etouffez toute inimitié, et que l'union règne entre vous. Si quelques-uns de vos serviteurs ont mérité d'être châtiés par la prison ou par les chaînes, exercez la clémence en leur faisant grâce. Puisque nous avons besoin nous-mêmes qu'on use chaque jour d'indulgence à notre égard, ne faisons point difficulté de pardonner aux autres. Car lorsque nous disons, dans la prière, à Dieu qui est notre Père commun : *Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé* (Mt 6,12), nous

HOMÉLIES POUR LE TEMPS DU CARÊME

pouvons être assurés qu'en accordant aux autres le pardon des fautes qu'ils ont commises contre nous, nous usons du meilleur moyen que nous puissions employer pour attirer sur nous les effets de la divine miséricorde. Nous l'obtiendrons par les mérites de Jesus Christ notre Seigneur, qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.